vie et abandonnaient le travail pour défendre le Suffrage Universel.

MM. Vandervelde, député de Bruxelles, et Anseele, député de Gand, voyant que les choses se gâtent prennent la parole ; ils protestent vivement contre les accusations portées contre le Conseil général.

Finalement au milieu d'une vive agitation, un ordre du jour approuvant l'attitude du Conseil général est voté.

NOUVELLES MILITAIRES

MM. les généraux Mille, commandant la 24e division d'infanterie, et Morin, membre du comité technique de la cavalerie et de l'artillerie, sont placés dans le cadre de réserve.

M. le général Monnier, commandant la 4e brigade d'infanterie (8e et 41e d'infanterie) est nommé au commandement par intérim de la 24e division.

Anglais et Boers

Londres. Une dépêche de Bruxelles au *Daily Express* dit que lord Kitchener aurait offert la paix aux Boers en leur promettant que « cet gouvernement » dans le conseil duquel les Boers seraient représentés, il leur aurait également promis une avance de 10 millions de livres pour la reconstruction des fermes.

Amsterdam. — Le docteur Leyds a eu une longue entrevue avec M. Krueger à Utrecht.

On dit que des informations importantes, concernant la paix, sont arrivées de l'Afrique du Sud.

LILLE

Société régionale d'Horticulture DU NORD

Hier, a eu lieu la distribution solennelle des récompenses décernées pendant l'année 1901 par la Société régionale d'horticulture du Nord, fondée le 24 octobre 1830, reconnue d'utilité publique par décret du 15 avril 1898. Dès quatre heures, le Palais-Rameau, son siège social, a pris sa physionomie des grands jours et à cinq heures précises, l'excellente Fanfare de l'Imprimerie Danel y fait son entrée au milieu d'une affluence considérable.

Pendant le brillant concert qu'elle exécute sous l'habile direction de son chef M. Alex. Delrue, prennent place au bureau sur l'estrade émergeant d'un délicieux parterre de fleurs, MM. Victor Wulverick, chevalier du Mérite agricole, président de la Société ; Ryckewaert Désiardin, secrétaire général honoraire ; Arthur De Smet, horticulteur, à Gand, vice-président du Syndicat des Horticulteurs belges, conférencier ; Jules Grolez, vice-président ; Léop. Delannoy, secrétaire-général ; Jules Nisse, secrétaire adjoint ; Ch. Van den Heede, trésorier ; Monthiane-Quilty, trésorier adjoint ; D. Muet, bibliothécaire-adjoint ; S. Van den Heede, secrétaire particulier ; Aug. Delobel, Alfred Denecker, André Herr, Félix et Jules Jacqmarcq, conseillers administrateurs.

M. Wulverick, président, prend la parole et prononce l'allocution d'usage : il se fait un devoir de remercier publiquement de leurs précieux concours l'Etat, le Département, la ville de Lille : il constate avec plaisir les progrès incessants de la société et remercie ses collègues du zèle et du dévouement qu'ils ne cessent de lui témoigner ; il termine très spirituellement par le mot de Voltaire : « Cultivons notre jardin », en le commentant de fort agréable façon. D'unanimes applaudissements saluent sa péroraison.

M. S. Van den Heede, secrétaire particulier de la société, rend compte des travaux de la société pendant l'année 1901 ; son magnifique discours, fréquemment interrompu par les applaudissements, est l'objet d'une chaleureuse ovation.

Puis M. J. Nisse, vice-président de la section de secours mutuels, expose la situation des plus florissantes de cette société. Des applaudissements nourris et prolongés accueillent les beaux résultats obtenus par cette excellente institution.

Le conférencier, M. Arthur De Smet, de Gand, qui avait bien voulu prêter son précieux concours à cette solennité, a fait une magnifique causerie, très applaudie, ayant pour sujet l'*Historique des Anthurium et leur culture* ; il a vivement intéressé l'auditoire et son succès de praticien et d'orateur a été très vif.

Enfin M. Ch. Van den Heede, trésorier, donne lecture du palmarès et c'est vraiment plaisir de voir nos braves jardiniers et horticulteurs gravir, l'air joyeux, les degrés de l'estrade, au milieu des bravos et des pas redoublés accueillant chaque nomination.

Voici le palmarès des récompenses décernées par la Société régionale d'Horticulture pendant l'année 1901 :

Prix Rameau. — Médailles d'or : MM. Alfred Plate, jardinier à Roubaix ; J.-B Hubaut, jardinier à Beugnies ; François Dagneux jardinier à Wattignies ; J. Nisse, horticulteur à Lezennes.

Médailles d'or : MM. Louis Warocquier, jardinier à Capelle ; Armand Six, à Lompret.

Objets d'art : MM. Emile Joly, jardinier à Oignies ; Alphonse Cannelle, jardinier à Hallines ; Idelfonse Delegenne, jardinier, à La Madeleine ; Charles Quisher, jardinier à Haverincourt ; Alfred Dengremont, jardinier à Lons ; Charles Descamps, jardinier à Lompret ; Théodore Cliquet, jardinier à Thumeries ; Mme veuve Caillaux, horticulteur à Saint-Maurice ; M. Pierre Rygole, horticulteur à Saint-Maurice.

Médailles de vermeil grand module : MM. Emile Poutre, jardinier à Hénin-Liétard ; Henri Clare, jardinier à Hellemmes ; Julien Plantefève, jardinier à Mouveaux ; Eloi Obert, jardinier à Verlinghem ; Eugène Choubeis, jardinier à St-Etienne-du-Mont ; Joseph Williems, jardinier à St-Maurice-Lille ; Jean Lesser, jardinier à Bryas ; Edmond Pollet, jardinier à Phalempin ; Victor Knekaert, jardinier à Esquermes-Lille ; Alfred Pilate, jardinier à Roubaix ; Marteux, jardinier, à Phalempin ; MM. Delobel frères, horticulteurs à Loos-lez-Lille.

Rappels de médaille de vermeil grand module : MM. J.-B Hubaut, jardinier à Beugnies ; Adolphe Blondel, jardinier à Annappes ; Albert Desrousseaux, jardinier à Canteleu-Lille ; Delcroix-Cartier, maréchal à Wagnonville.

Médailles de vermeil 1re classe : MM. Joseph Gryson, jardinier à Comines ; J.-B. Deguiel, jardinier à Annappes ; Georges Beugniès, jardinier à Lissèles ; Claude Descamps, jardinier à Roubaix ; Désiré Vincent, jardinier à Sains-du-Nord ; Louis Lucas, jardinier à Hénin-Liétard.

Médailles d'argent grand module : MM. Alphonse Lebeau, jardinier à Forest ; Camille Vandevanne, jardinier à Haubourdin ; Frédéric Ruffin, jardinier à Tourcoing ; André Herr, jardinier à Lomme ; Ildefonse Delezenne, jardinier à La Madeleine ; Désiré Piret, jardinier à Velu-Bertincourt ; Albert Desrousseaux, jardinier à Canteleu-Lille ; Emile Poutre, jardinier à Hénin-Liétard ; Emile André, jardinier à Hasnon.

Union Française de la Jeunesse. — Cours de botanique et horticulture :

Médailles d'argent, 1re classe : MM. Constantin Gomanne, jardinier, à Renescure ; E. Lambin, jardinier, à Lomme ; Jean Lesser, à Bryas ; Jules Lambert, à Hautecloque ; Oscar Lambert, jardinier, à Leforest ; Henri Gabet, jardinier, à Mouveaux ; Victor Mairie grainier-herboriste, à Lille.

L'Union Française de la Jeunesse : Cours de botanique et d'horticulture. — Médaille de vermeil, 2e classe : M. André Delrue, chef de la musique Danel, à Lille.

Société des anciens brigadiers, caporaux et musiciens classés. — Cette société de secours mutuels a fêté, hier, le quatrième anniversaire de sa fondation.

A la messe de midi, à Saint-Maurice, plusieurs morceaux ont été exécutés par le Cercle mandoliniste *La Madrilène*, dirigé par M. Robiquet ; M. Eug. Callaut, violoniste, et M. Pagnat, baryton, se sont également fait entendre.

Après l'évangile, Mgr. Lasne, archiprêtre, a prononcé une allocution de circonstance, dans laquelle il a rappelé le souvenir des membres défunts. MM. Ernest Loyer, député, membre d'honneur, Colpaert, membre fondateur, et Louis Godderis, membre honoraire.

Un banquet a réuni, à trois heures, une nombreuse assistance, parmi laquelle MM. Faure, vice-président, faisant fonctions de président de la société ; Nivesse, trésorier ; Déchin, secrétaire général ; le docteur Vandeputte, médecin des Anciens brigadiers ; Robbe, président des Anciens militaires du 145e ; Thévenin, délégué des Militaires du train ; Poissonnier, président des Anciens sous officiers ; Deboudt, délégué des Vétérans des armées de terre et de mer ; Dupont-Grus, président des Anciens officiers et sous-officiers de l'armée Belge ; Robiquet, directeur de La Madrilène.

Des toasts ont été portés, au champagne, par M. Faure aux fondateurs de la Société, aux administrateurs et à la presse ; par M. Savaete, au nom des fondateurs ; par un membre de la presse, qui a assuré la Société du concours des journaux de Lille ; par M. Delval et par M. Vandeputte.

Une soirée intime a suivi le banquet et a terminé cette réunion pleine de la cordialité la plus franche. On y a entendu avec plaisir, dans les chansons et monologues de leur composition, MM. Hollain Jouvenet et Belot, et dans les morceaux de leur répertoire, MM. Carton, Vaniscotte, Pagant, Callant et la Madrilène.

M. Gabelles remplissait au piano la tâche ingrate d'accompagnateur.

Enfant malade. — Hier soir, vers 6 h., le jeune Henri Leroy, 4 ans, rue de Poids, 23, jouant rue Saint-Sauveur, a été subitement pris d'une crise nerveuse.

Transporté à la pharmacie Rouville, il y a reçu les soins que nécessitait son état, et a été ensuite reconduit à son domicile.

On a bien fait de saisir les 540 kilos de viandes diverses car ils étaient avariés.

Les petits faits. — Ont été arrêtés : Henri Tiberghien, 41 ans, sans domicile fixe, pour vagabondage ; Carolus Lemoine, 51 ans, rue Wiear, 18, pour mendicité.

Quel que soit l'achat que vous ayez à faire, consultez notre 4e page, vous y trouverez l'adresse d'une bonne maison, où vous aurez dans d'excellentes conditions ce que vous cherchez.

ROUBAIX

Les annonces et réclames sont reçues 51, Grande-Rue

UN MEURTRE boulevard de Beaurepaire

Dans la soirée de dimanche, vers neuf heures, un meurtre a été commis boulevard de Beaurepaire.

Un peigneur, Emile Deweirt, 27 ans, demeurant actuellement rue Newton, 17, sujet belge, à la suite d'une discussion avait quitté son logement, 290, boulevard de Beaurepaire, chez M. Jules Vercruysse, 41 ans.

Dimanche, vers 9 h., Deweirt était venu chez son ancien logeur pour lui réclamer du linge. Une discussion s'éleva entre les deux hommes et Deweirt entraîna Vercruysse sur la rue où il le roua de coups.

Irma Vercruysse, fille du logeur, avait assisté à la discussion dans la maison pendant que sa mère était allée chercher de l'eau ; cette dernière à son retour vit Deweirt qui s'enfuyait et trouva chez elle sa fille toute éplorée et son mari qui avec peine avait pu rentrer et était tout ensanglanté.

Quelques minutes après il expirait sans avoir pu prononcer une parole.

Le meurtrier a été arrêté à son domicile, dans la soirée, il a été confronté avec les témoins et interrogé par M. Grimaldi, commissaire de police.

La dépouille mortelle du malheureux Vercruysse a été transportée à la Morgue à la disposition de l'autopsie ; le pauvre homme était d'un tempérament très faible. Il laisse une veuve et neuf enfants dont l'aîné a 14 ans et le plus jeune 3 ans.

LE « PREMIER MAI » DES SOCIALISTES GUESDISTES

Après les « carrottistes » qui ont fêté le « Premier Mai » jeudi dernier, au nombre de neuf, les « guesdistes » ont célébré hier dimanche, la fête du « Travail ».

Un cortège composé de la fanfare de trompettes de la « Renaissance », de la bannière de la « Paix », de la « Libre pensée » avec leurs bannières rouges, de porteurs de quatre couronnes de même couleur, et de manifestants à la tête desquels étaient les citoyens Bailleul, Wattremez et Vanwaerebecke, conseillers municipaux, est parti de la *Paix*, boulevard de Belfort, vers 11 h 1/4, en passant rue de Lannoy et Grande-Rue, pour aller au cimetière.

Il y avait en tout 450 personnes environ.

Au cimetière, des couronnes venant du « Syndicat des mouleurs », du « Syndicat textile », du « Syndicat des menuisiers charpentiers » et de la « Coopérative La *Paix* » sont déposées sur le monument des « Victimes du Travail ».

Puis le citoyen Henri Lefebvre prend la parole pour critiquer la « Société bourgeoise où les fabriques blessent et tuent », les ateliers qui sont des « abattoirs » et pour émettre le vœu d'une société « socialisée » où, paraît-il, il n'y aurait plus d'accidents et où les « usines seront des lieux d'agrément ».

Quelques applaudissements éclatent dans l'auditoire et la manifestation se termine sans incident à 12 h. 1/2.

***

A propos du « premier mai » nous lisons dans l'*Egalité* cette note intéressante :

La célébration du Premier-Mai

Le Parti Ouvrier Socialiste Roubaisien, se conformant aux décisions des Congrès, a célébré, à la date du Premier-Mai, la Fête internationale du Travail, ainsi qu'il nous en avons rendu compte.

Aujourd'hui dimanche 4 mai, la Section roubaisienne du P. O. F. se propose de manifester, à son tour, en l'honneur de cette même fête.

Nous souhaitons que les manifestants répondent nombreux à l'appel de la Section roubaisienne du P. O. F., mais nous ne pouvons nous empêcher de faire observer que dans la volonté de ceux qui l'ont influencé, la grande manifestation internationale du travail ne comportait pas de remise à une date autre que celle qui lui fut assignée.

C'est le Premier Mai qui a été désigné comme jour de chômage obligatoire et non le dimanche qui le suit.

Nous avons déjà d'autres époques dénoncé ceci. Nous le rappelons aujourd'hui, — au moment où la question des divisions socialistes est si violemment agitée sur des points qui ne sont pas des points de doctrine, mais de simples questions de tactique.

La fête annuelle des Sauveteurs du Nord a eu lieu dimanche. Les sauveteurs ont assisté à la messe de midi en l'église Saint-Martin au cours de laquelle s'est fait entendre la Fanfare du Centre.

A une heure, un banquet qui a eu lieu, à l'Hôtel du Centre, Grand'Place, réunissait les Sauveteurs du Nord. Ces agapes fraternelles ont été très animées.

La première corrida de la saison a eu lieu dimanche après-midi, au tordrome de Croix.

Six taureaux ont été tués avec plus ou moins de succès, par les matadors Guerrerito et Pepe Hillo. En général, ils fuyaient les chevaux après avoir tâté de la pique. Un seul cheval a été renversé sans qu'on ait pu le relever et il a dû être achevé sur la piste.

Le public a autant applaudi que sifflé les diverses péripéties de ces jeux sanglants.

Un procès-verbal a été dressé à la fin de la course, pour chaque taureau tué.

Aucun incident.

Un enfant renversé par une vulture. — Dans la matinée de dimanche, vers 10 h., un domestique, Léon Delplanque, 23 ans, demeurant boulevard de Belfort, 109, passant en voiture rue Jacquart, a renversé le jeune Léon Moreau, 8 ans, dont les parents demeurent fort Mauvel, rue Jacquart.

L'enfant a des blessures légères au bras et au côté droit.

Accident. — Une éplucheuse, Marie Florin, âgée de 22 ans, demeurant rue Voltaire, a été renversée samedi soir, place Fosse-aux Chênes, par la voiture de M. Lejeune, slateur, et conduit par son domestique Poltier Victor. Marie Florin qui portait deux pièces sur son épaule, n'avait pas aperçu les chevaux et s'était jetée sur eux.

Une chute malheureuse. — En sortant de chez lui vendredi soir, un tisserand, Arthur Malfait, âgé de 50 ans, demeurant rue St Elisabeth, 14, a glissé si malheureusement qu'il s'est fracturé la cheville gauche. Après avoir reçu les soins d'un docteur il a été admis à l'Hôtel-Dieu, samedi soir.

Un vol avec effraction a été commis dans la nuit de vendredi à samedi chez M. Debruycker Georges, 26 ans, magasinier, demeurant rue Duflot, 49. Une certaine somme d'argent en pièces de cinq francs et des chaussures ont disparu.

Voleurs dérangés. — Des malfaiteurs restés inconnus, après avoir fait de nombreuses pesées ont fracturé la porte de l'estaminet tenu par Boudart Jules, rue Condorcet, 11, mais n'ont rien fouillé ni volé, ayant probablement été dérangés par des passants. Ce n'est que dimanche matin, en trouvant la porte ouverte, que le cabaretier s'est aperçu du méfait. Une enquête est ouverte.

Vol de courroies. — Les agents de police Carrette Jules et Collier, étant de patrouille, samedi soir, et passant vers deux heures du matin, boulevard de la République, aperçurent six individus conduisant une voiture à bras. Les agents s'étant approchés de la voiture, les conducteurs prirent la fuite, poursuivis par les agents qui ne purent les atteindre. Revenant sur leurs pas les agents virent que la voiture contenait cinq cents kilos de courroies fraîchement coupées dont la provenance est inconnue.

Enterrements du 5 mai. — M. François Husse, neuf heures, Notre-Dame. — Mlle Louise Deconinck, neuf heures trois quarts, Notre-Dame.

Obitu. — M. Henri Brulois, huit heures et demie, Saint-Martin. — M. Henri Pattyn, dix heures, Saint-Martin.

Etat-civil de Roubaix

*Dragées et Boîtes p*r COMMUNIONS
THOMAS FILS, 5, r. du Pilez, pe la Gare, LILLE

Naissances. — Georges Kimpe, rue Blanchemaille. — Elise Paesbrys, rue Larochefoucault, 80. — Irma Lespagnol, rue du Pile, 85. — Germaine Vaillant, r. Alsace, fort France, 104. — Delepaut Germaine, rue Decrême, c. Stichelbaut, 4. — Georges Bernard, rue Makellerie, cour du faubourg de Roubaix. — Andrée Coopman, rue Blanchemaille. — Adolphe Dubois, même rue. — Fernande Dhaze, même rue. — Ferdinand Martens, r. Drouot, cour Decottignies, 40. — Antoinette Snauwaert, rue de France, 43.

Décès. — J.-B. Paul, 84 ans, tisserand, rue de Maufait, 90. — Jules Briesne, 16 ans, sans profession, rue Blanchemaille. — Alexandre Laquement, 13 jours, même rue.

WASQUEHAL

Le nouveau secrétaire du maire d'Annapes. — On nous annonce que M. Alexandre Damez, ancien secrétaire de mairie de Wasquehal, vient d'être nommé secrétaire de mairie d'Annapes. On sait que M. Alexandre Damez a été congédié injustement par l'administration socialiste actuelle et remplacé par le célèbre Carlier, aspirant député de Dunkerque.

L'Etablissement thermal de Saint-Amand (Nord), sera ouvert le 1er mai. Guérison des RHUMATISMES, GOUTTE, ATAXIE, PHLEBITE, suites de fractures, etc. HYDROTHÉRAPIE, MASSAGE, cures d'air. Casino et toutes les attractions des villes d'eaux.

TOURCOING

Les annonces et réclames sont reçues: 85, Rue des Ursulines

Les courses qui ont eu lieu hier, dimanche, sur l'Hippodrome du Brun Pain ont été suivies par une assistance si considérable qu'on en a rarement vu une semblable à Tourcoing. Les tribunes étaient littéralement combles et la pelouse avait reçu une foule inaccoutumée de spectateurs.

Le temps était malheureusement froid, très froid et une averse, heureusement de courte durée, est encore venue nuire à l'attrait de la fête sportive.

Mais peut-être exagérons-nous nos propres sentiments car le public s'amusait et les quatre épreuves qui se sont déroulées sous ses yeux, ont, au plus haut point, excité sa curiosité. Les connaisseurs disent que la réunion d'hier a été l'une des plus belles qui aient été faites sur l'Hippodrome du Brun-Pain.

Le steeple-chase militaire a donné lieu à une double chute de cavaliers qui heureusement ne se sont point fait de mal. C'est le seul incident de cette belle journée dont voici les résultats :

Prix de la Ville (trot monté ou attelé). — 1er Utica, 2e Saltarelle, 3e Galopin.

Derby de Tourcoing (trot monté). — 1er Vatican, 2e Vallespir, 3e Verveine.

Steeple-Chase militaire (3e série). — 1er Gavroche, 2e Thea.

Prix du Chemin de fer du Nord. — 1er Carey, 2e Speedon, 3e Pourquoi.

Le Premier Mai a été fêté à Tourcoing hier, 4 mai, par cent cinquante socialistes formés en cortège, et que précédaient quelques tambours et clairons pour faire tapage et attirer l'attention.

Sans ces sonneries et ces batteries les fêtards eussent probablement passé inaperçus dans les rues du centre de la ville où leur promenade s'est accomplie.

Suites funestes d'une imprudence. — Dimanche, vers 8 h. du matin, Mme Cappelaere, rue Monteigne, 73, commit l'imprudence de déposer sur le sol une marmite d'eau bouillante qu'elle venait de retirer du feu et de s'éloigner ensuite pour vaquer à d'autres occupations. Son jeune fils Charles, 3 ans 1/2, qui trottinait par la maison, s'en vint heurter la marmite si malencontreusement qu'il y tomba assis les jambes repliées.

Aux cris que poussa le pauvre petit, la mère accourut et le retira de sa triste position. Le docteur Delegrange qui vint lui donner ses soins constata que les brûlures sont graves et donneront probablement lieu à un dénouement fatal.

Les arrivages aux halles de dimanche : laitues 2300 ; haricots verts 60 k. ; asperges 92 bottes.

Etat-Civil de Tourcoing

du 4 mai.

Naissances. — Meernont Virginie, rue de Reims. — Huygevelde Lucienne, rue Nationale. — Jodieg Denise, rue Denfert-Rochereau, 49. — Ledru Renée, rue du Pont-de-Neuville.

Décès. — Dupont Robert, 1 an, rue de Lodi, 2. — Cuvelier Louis, 71 ans, rue de Belfort, 45. — Debuckère Pierre, 28 ans, rue de la Passerelle, 9.

Etat-Civil de Roncq

Du 20 avril au 4 mai

Naissances. Dujardin Marie, rue des Chats-Huants. — Rues Andrée, rue de Roubecqué. — Dalle Florian, à la Gare. — Vandenten Louise, ruelle du Moulin. — Rommelaere André, à la Vallée. — Laurent dit Masse Louis, r. de Gez. — Vangontham Hélène, Vinage. — Alliaux Germaine, faubourg. — Marem Marie, Blanc-Four. Vanoverschelde Emile, faubourg.

Mariages. — Chevallillez Romain, 20 ans, maçon, et Debuignoux Eudoxie, 34 ans, marchande d'étoffes. — Leotens Emile, 21 ans, tisserand, et Sennesael Marie, 17 ans, fileuse. — Catteau Arthur, 23 ans, tisserand, et Vincent Philomène, 27 ans, dévideuse. — Desbucquois Louis, 39 ans, cultivateur, et Ronte Elise, 27 ans, sans profession. — Pille J.-B., 60 ans, ourdissier, et Boudrinet Juliette, 43 ans, marchande épicière. — Relignat Henri, 25 ans, portefaix, et Meurisse Marie, 24 ans, soigneuse.

Décès. — Homez Pierre, 78 ans, sans profession, sentier des Morts. — Gilles Emile, 7 jours, rue du Bellemont. — Verleye Joseph, 4 mois, sentier des Morts. — De Bruyne Théophile, 1 mois, chemin de Cayenne. — Faillé Maurice, 19 mois, ruelle du Moulin. — Vandewynckele Marie, 67 ans, sans profession, rue de Lille. — Dercq Arsène, 54 ans, marchand de charbon, rue de Roubecque. — Roelstraète Albert, 9 ans, Blanc-Four.

SAVON VÉRA MUSKA, PARFUM PUISSANT

ARMENTIÈRES

L'ÉLECTION de M. Jules Dansette

Voix gagnées. — Les survivants d'un parti fini. — Le rôle de la candidature Eloir. — Pronostics violents. — Dans le canton de La Bassée. — Les Municipalités d'Armentières et d'Houplines. — L'œuvre des radicaux.

L'élection de M. Jules Dansette a été très intéressante pour ceux qui savent faire la philosophie d'un scrutin ; d'abord première constatation, M. Dansette a gagné des voix dans le canton d'Armentières sur l'élection Maxime Lecomte, il fallait s'y attendre, étant donné le mérite incontestable de l'œuvre parlementaire de notre député ; deuxième constatation : les survivants du parti radical, MM. Decherf, Lescornez et Cie ont reçu une leçon cruelle mais méritée.

L'opinion publique a sévèrement jugé leur attitude et le suffrage universel a infligé à ces politiciens rancuniers et impuissants le plus humiliant échec.

Les radicaux sont à Armentières une quantité négligeable. Ils comptent moins que les révolutionnaires ; leurs chefs, sont discrédités, voilà un fait désormais avéré, indiscuté dont nous devons nous réjouir, c'est à la candidature Eloir que nous devons cette démonstration, il faut se féliciter qu'elle se soit produite. Ses auteurs qui n'ont aucune des qualités requises pour diriger un parti n'ont vu qu'une chose, susciter un adversaire et pour employer une expression que l'on prête à l'un d'eux : **Embêter Dansette**, ignorant que M. Dansette appelait de tous ses vœux une candidature radicale de façon à connaître exactement l'état des esprits.

Or, nous qui approchons M. Dansette nous pouvons affirmer qu'il a prédit à 50 voix près le résultat qui allait se produire, augmentation de suffrages dans le canton d'Armentières et fléchissement dans le canton de la Bassée, où l'on reproche à M. Dansette de n'être pas assez souvent venu voir ses électeurs. M. Jules Dansette n'encourra plus ce reproche, car avant six mois, il aura vu tous ses électeurs indistinctement dans le canton de la Bassée. Pauvres et riches, cultivateurs et industriels, tous recevront sa visite, maintenant que la Bassée est définitivement rattachée à Armentières. M. Dansette avec son activité habituelle, son entregent aura vite fait de se créer une situation personnelle, autrement brillante que celle qu'il possède aujourd'hui ; à ce point de vue la candidature Eloir aura rendu un réel service à notre député.

Le scrutin de dimanche a fait une autre démonstration : c'est que les socialistes qui trônent dans les mairies d'Armentières et d'Houplines ne sont qu'une minorité qui administre en imposant leurs volontés sectaires à une majorité anti-révolutionnaire et c'est précisément de ce fait que nous trouvons matière à critiquer contre les radicaux, il est démontré une fois de plus que si Armentières et Houplines restent la proie des révolutionnaires, c'est aux radicaux que nous le devons.

Après avoir livré nos villes aux révolutionnaires, voudront-ils réparer le désastre causé à tous les intérêts lésés ?

Les rancunes et la haine seront-elles plus fortes que la conscience et le patriotisme ?

La haine d'une personnalité l'emportera-t-elle sur le public ?

En attaquant M. Dansette dont le loyalisme républicain ne peut pas être contesté, pour soutenir les révolutionnaires, destructeurs de l'Armée, de la Patrie et de la République, Messieurs les radicaux accompliront une œuvre antirépublicaine.

(*Journal d'Armentières*) E. R.

Bénédiction de cloches. — Jeudi prochain, jour de l'Ascension, aux vêpres de trois heures, il sera procédé à l'église Saint-Waast à la bénédiction de deux nouvelles cloches. Le sermon sera donné par M. l'abbé Costenoble. Mgr Baunard, recteur de l'Université catholique de Lille présidera la cérémonie.

C'est grâce à la générosité des paroissiens que l'église St-Waast aura deux nouvelles cloches pour remplacer les anciennes hors d'usage. La plus grosse pèsera 3000 livres et l'autre 1500. Le dernier des vitraux situé à gauche de l'église et retraçant les principaux faits de la vie de saint Vincent de Paul sera posé pour jeudi.

Union horticole. — Hier, à 6 heures, au café du *Bon Fermier*, devant un public nombreux, M. Emile Legrand a développé sa causerie sur la maladie des arbres, les insectes et les oiseaux. Il a recommandé le grattage et le nettoyage des vieux arbres, qu'il faut aussi déchausser pour trouver les vers blancs. Les ulcères se traitent par le mastic, la carie par le grattage. La nécrose provenant de l'emploi du sécateur, pour la taille il est mieux d'employer la serpette.

Fumez vos arbres aux pieds s'ils dépérissent, mais rejetez le fumier long qui attire les vers blancs.

Contre la rouille employez le jus de tabac et l'eau de savon à l'aide d'un pulvérisateur. Contre les pucerons verts et les fourmis, le badigeonnage du tronc avec un corps gras rendrait de grands services.

Le hanneton qui produit les vers blancs doit être détruit sans pitié. Brûlez les branches infestées par les chenilles et détruisez les sapeaux avec soin, mais par dessus tout respectez les petits oiseaux, chouettes et crapauds qui sont les meilleurs agents pour la destruction des insectes.

Telles sont les grandes lignes de la causerie de M. Legrand qui a été saluée par de longs applaudissements.

M. Demulenaere Jules, président, annonce ensuite une exposition de chrysanthèmes, fruits et légumes pour le mois de novembre. Une magnifique tombola est enfin tirée entre tous les sociétaires présents.

Concert. — Le concert au parc des familles a parfaitement réussi. Malgré la rigueur du temps et le ducasse de l'hôpital, un public nombreux et choisi est venu entendre les artistes chanteurs et musiciens tous choisis parmi les meilleurs des principales sociétés de la ville.

La disposition du kiosque, permet d'exécuter en plein air des morceaux qui ordinairement ne sont bien entendus que dans une salle. Nous espérons que ces concerts, renouvelés souvent pendant la saison d'été, attireront autant de monde que ceux donnés autrefois dans le jardin de la Société Philharmonique.

Vol. — La police a arrêté hier un nommé Krentzberg Jean, né en 1872 à Volkershoven (Saxe), ouvrier forain, sans domicile fixe, sous l'inculpation de vol d'un complet de 25 francs à Béthune, au préjudice d'un de ses camarades Lefebvre Arthur, également ouvrier forain. Krentzburg sera conduit à Lille aujourd'hui.

POUR VOS IMPRIMES
de toute nature
Circulaires, Mémorandums, Factures, etc
Adressez vos commandes à
l'Imprimerie de la CROIX DU NORD
15, Rue d'Angleterre à LILLE

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Scrutin de ballottage

L'Union du commerce et de l'industrie pour la défense sociale, 28, rue de la Ville-l'Evêque, Paris, a fait publier l'appel suivant :

Electeurs,

« L'Union du commerce et de l'industrie » vous disait avant le premier tour de scrutin : « Votez contre les candidats du ministère ; vous assurerez, par là, le triomphe de la Liberté, de la Patrie et de la République. »

Répondant à cet appel, vous avez, dans un merveilleux élan, affirmé votre volonté de sauver la Patrie, en « purifiant la République ».

Avec Paris, la France a protesté contre la politique antinationale du gouvernement.

A l'heure présente, la coalition qui, depuis trois ans, nous tient sous le joug, est gravement atteinte. Il faut l'achever le 11 mai.

C'est pourquoi, fière de contribuer à cette œuvre de rédemption sociale et patriotique, l'Union du Commerce et de l'Industrie vous demande de faire de nouveau tout votre devoir le 11 mai.

La grande armée du travail qui a besoin de calme et d'union, pour rendre son effort productif, vous adjure de mettre un terme à la politique d'agitation stérile et de haine, inaugurée, il y a trois ans, par l'entrée au pouvoir d'un ministre collectiviste.

Se sentant perdu, les jacobins font rage, ils sortent de leur arsenal les armes les plus rouillées ; ils agitent le spectre de la réaction et du cléricalisme.

Ne vous laissez troubler ni par leurs menaces, ni par tant de fables ridicules, dont ils sont les premiers à rire !

Les vrais cléricaux ce sont eux les francs-maçons, qui se verrouillent dans leurs loges pour « officier ». S'ils ne s'y réunissaient que dans un but avouable, ils ne se cacheraient pas. En réalité, s'ils tiennent les profanes jalousement à l'écart de leurs réunions c'est qu'ils complotent contre nos plus chères libertés, afin d'asseoir plus sûrement leur domination.

De l'avis même des amis du Gouvernement, la République est à l'abri de toutes les surprises.

Il s'agit donc de savoir si la République sera vraiment la maison commune, la chose de tous ou bien la proie de quelques intrigants assoiffés d'honneurs, de places et d'argent.

Il s'agit de savoir si elle restera fermée, tracassière, jacobine, sectaire, au lieu d'être, conformément à la déclaration des droits de l'homme, ouverte, tolérante, respectueuse des libertés de tous.

La lutte est entre ces deux Républiques.

Le 11 mai, avec le même ensemble que le 27 avril, vous vous prononcerez pour la vraie République, la République française !

Pour le Comité :

Le Président :
Ferdinand Perier, 59, rue de Provence.
Les Vice-Présidents :
Charpentier, ancien négociant en vins, av. Daumesnil, 41, St-Mandé.
Gaston Japy, industriel, Belfort.
Armand Mame, industriel, Tours.
Louis Nicolas, O., agriculteur, Arcy-en-Brie (Seine-et-Marne).
Maurice de Vilmorin, Paris.

Deuxième circonscription de Lille

Avis aux Electeurs

Il nous revient de différents côtés qu'un des meneurs collectivistes qui était à la tête des assommeurs le jour où, devant le Nouveau-Lille, fut renversée la voiture de M. Pierre Lorthiois essaie aujourd'hui de

---

En ce moment, Pascalie passa sur le chemin.

— Eh ! ma fille, dit Mathieu, le père Simon que voilà vient de me donner une poignée d'argent pour ce qu'il a vendu pendant que j'étais malade, c'est de l'argent qui est venu en dormant, et sur lequel je ne compte pas ! Voilà dix francs que tu remettras à ta mère. Elle m'a bien soigné, la pauvre Madeleine.

— Ce n'est pas étonnant, répondit Pascalie, M. le Curé lui fait tant de recommandations !

— Et l'ouvrage donne-t-il, ma fille ?

— Oui, père Mathieu, à Valençay.

— Et au village ?

Pascalie rougit.

— Ce sont des tas de coquettes et de mijaurées que ces filles du lavoir, dit le jardinier, elles ont l'air de te dédaigner... Eh bien ! qu'as-tu fait de plus qu'elles ? histoire de jalousie, voilà tout ! Mais nous qui sommes des hommes d'âge, Pascalie, nous trouvons qu'il faut du courage à une jeunesse pour renoncer au bal et à la toilette comme tu l'as fait ; et si nous l'avons blâmée, va, nous te rendons aujourd'hui toute notre estime.

Pascalie prit la main que le vieillard lui tendait.

— Merci, Simon, merci Mathieu, dit-elle, je tâcherai de continuer à mériter vos éloges.

— Je voudrais bien savoir, tout de même, comment ce miracle s'est fait.

— C'est Véronique, d'abord. Véronique, un vrai ange ! qui m'a sauvée, puis M. le Curé.

Au nom de Véronique, Simon se baissa pour arracher une mauvaise herbe

— Adieu, Simon ! au revoir Mathieu ! reprit Pascalie, merci pour ma mère.

Et la jeune fille se dirigea du côté de Valençay.

A partir de ce jour, Mathieu et Simon furent amis. Lelade guéri, on le vit dans les stalles du chœur, témoignant par sa présence de son respect pour l'église et son pasteur.

Mais, avouons-le, revenus de leurs prétentions contre le prêtre, ils en gardaient encore contre la religion.

Le courage leur manquait. Leur cœur avait été remué par la charité de l'apôtre, et, à cause de lui, ils se montraient assidus aux offices, mais c'était seulement une façon de prouver leur reconnaissance. Leur âme n'avait pas été saisie et domptée... Il fallait que quelque grande émotion fît éclater leur cœur pour le ramener à Dieu plus encore par le sentiment que par la frayeur et le respect. Cependant, l'abbé Marcel se réjouissait de ce progrès ; car, soit esprit d'imitation, soit désir de juger par eux-mêmes ce qui attirait leurs voisins à la messe, plusieurs maraîchers se montrèrent à leur tour à l'église.

C'est alors que le curé s'ingénia pour donner à ses cérémonies un attrait nouveau. Blandine se surpassa sur l'orgue. Madame de Fiers, Léon Vitau, qui avait une jolie voix, quelques amis de la comtesse vinrent de Paris pour chanter des motets à l'élévation. Mais si les campagnards accouraient pour entendre la musique, ils écoutaient aussi le sermon de l'abbé Marcel, et quelque bonne parole leur restait dans l'âme pour y germer à son heure, comme le grain que l'on jette en automne dans le sillon et qui doit dormir sous sa couche de frimas et de neige, avant le réveil du printemps.

LXXVII

Depuis la nuit terrible qu'elle avait passé au chevet de son père mourant, Marianne était tombée dans un redoublement de tristesse. Cette forte nature était vaincue. Certes, elle avait lutté courageusement, mais alors elle ne trouvait plus où se prendre ; il n'y avait ni père, ni mari, ni enfants autour d'elle, et la présence de Véronique ne lui suffisait plus. Jamais, cependant, la vaillante fille n'avait multiplié tant d'efforts pour atténuer le but difficile de soutenir le pauvre ménage. Marianne n'avait plus de cœur à l'ouvrage ; ses bras retombaient malgré elle le long de son corps ; elle demeurait immobile, les yeux remplis de grosses larmes, comptant les douleurs de sa vie passée et sondant l'isolement de l'avenir.

Véronique continuait